adaptation

in rerum natura

no-made 2023
Villa Thuret

Rien ne naît de rien, car rien ne commence,
Et rien ne grandit, sans la graine et sans la force.

Lucrèce. De Natura Rerum. Livre 1

Préface de Gildas Gâteblé

Directeur UEVT 1353
Unité Expérimentale Villa Thuret
Centre de recherche Provence-Alpes-Côte d'Azur

Département ECODIV, Écologie et biodiversité des milieux forestiers, prairiaux et aquatiques

Villa Thuret
90 Chemin Raymond
06160 Antibes Juan-les-Pins
France

Les sciences et les arts sont encore trop souvent des mondes qui s'ignorent. Heureusement, pour ceux qui connaissent l'histoire de ce lieu, vous savez que cela n'est pas le cas au sein de notre magnifique jardin de la Villa Thuret où Gustave Thuret recevait les artistes de son temps, pour ne nommer que Georges Sand, aux côtés de botanistes renommés. Aujourd'hui, ce jardin est un lieu où se construisent et se diffusent les connaissances scientifiques de notre institut de recherche INRAE sur la structure, le fonctionnement et l'évolution des écosystèmes végétaux. Avec ce partenariat renouvelé avec l'association d'artiste no-made, nous prouvons à nouveau que nous pouvons continuer à nous enrichir mutuellement de nos différentes sensibilités et approches. INRAE est heureux d'accueillir cette année 50 œuvres d'artistes installées au sein des différentes parcelles du jardin, que nous vous inviterons à découvrir.

Ainsi, le thème de l'exposition 2023 « Adaptation » renvoie à différents concepts :

• non seulement aux grands principes scientifiques du Darwinisme et donc aux fondements de la connaissance du vivant et de son évolution. En ce lieu, il faut ainsi rendre hommage aux pionniers de ce site, Thuret, Bornet et Naudin qui étaient des contemporains de Darwin et dont au moins Naudin a régulièrement échangé avec Darwin sur leurs théories respectives.

• L'adaptation, c'est aussi dans la nature des choses ou In rerum natura, et aujourd'hui la nature des choses c'est de découvrir la cinquante d'œuvres dispersées dans le jardin dont certaines bien cachées si bien que vous devrez prendre le temps de bien explorer tout le jardin et ainsi le redécouvrir sous toutes ces facettes

• L'adaptation, c'est aussi le savoir des artistes de s'adapter à nos contraintes et à nous de nous adapter à leurs désirs les plus extravagants

L'installation des œuvres est toujours un moment d'émotion pour nous car nous découvrons différentes sensibilités artistiques et différentes approches de l'espace et de notre jardin.

Les œuvres se découvrent au détour d'un chemin, devant la mare, au niveau des eucalyptus, des arbousiers, mais aussi des pins, des araucarias et tant d'autres arbres et palmiers de nos collections. L'installation des œuvres furent aussi l'occasion de nombreux échanges avec l'équipe de jardiniers-botanistes de la Villa Thuret et les artistes. Et ceux-ci découvrent à leur tour les travaux menés par INRAE, de suivi phénologique, d'essai d'acclimatation et de protection des collections vivantes, connaissances qui viendront, je l'espère, influencer en retour leurs approches artistiques.

Il est à noter qu'au fur et à mesure des expositions, les artistes se sont de mieux en mieux, si on peut dire, acclimatés au jardin Thuret en respectant les contraintes d'un jardin naturel ; et que l'équipe du jardin s'est également adaptée aux approches des artistes et aux besoins des œuvres, elles-mêmes, pendant l'installation et la durée des expositions.

C'est à eux que je dédie ce moment. Je vous remercie pour ces moments de grâce et de légèreté que nous apporte la contemplation de vos œuvres.

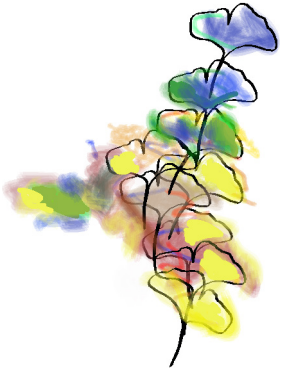
Gildas Gâteblé

no-made est un groupe d'artistes aux contours fluctuant qui se retrouvent autour de projets qui font sens et dans lesquels leur savoir-faire (être) s'exprime librement. no-made est dans le faire.

Denis Gibelin

no-made est un collectif d'artistes tout à fait atypique, de par sa pérennité, son ouverture et ses interventions en « territoires inconnus ». Sa démarche est libertaire et a servi à offrir une relecture de notre territoire avec cette volonté de partage, sans aucune posture péremptoire…

Michel Sjan -*La-STRADA-N°347-Septembre-2022*



Jardin de la Villa Thuret – Antibes –
INRAE Provence-Alpes-Côte d'Azur
02 mai - 17 septembre 2023
no-made-l'association

adaptation « in rerum natura »

Ce jardin, aujourd'hui géré par l'**Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement** a contribué de manière majeure, depuis le XIXème siècle, à l'introduction et à l'acclimatation d'espèces exotiques aujourd'hui omniprésentes dans le paysage de la Riviera franco-italienne.

La naissance du Jardin Thuret.

Un homme, un lieu, une passion

Gustave Thuret (1817-1875), algologue et botaniste, surtout connu pour ses travaux sur la reproduction des algues, est séduit par le climat et la nature sauvage du Cap d'Antibes. Il achète en 1857 un terrain de cinq hectares et crée un jardin botanique.

À cette époque, la Riviera est un lieu très prisé par la haute société, en particulier anglaise et russe. Les anglais, grands amateurs de plantes, créent autour de leurs villas de merveilleux jardins, en profitant des conditions climatiques privilégiées de cette région.
Les débuts du jardin sont difficiles car Gustave Thuret découvre les conditions climatiques irrégulières de la région et notamment la sécheresse estivale et les pluies torrentielles d'automne. Il se heurte aussi à la difficulté de trouver les plantes qu'il recherche. Il s'appuie d'abord sur la relation scientifique et amicale qui le lie à Joseph Decaisne professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et met en place un réseau de correspondants qui lui envoient des graines du monde entier.
Il poursuit l'acclimatation et l'étude des végétaux des zones subtropicales et méditerranéennes avec son ami Edouard Bornet (1828-1911). Ces travaux, initialement destinés à nourrir leur réflexion sur les modalités de transmission des caractères, a permis d'introduire de nouvelles espèces végétales sur le littoral méditerranéen et ont largement contribué à la transformation du paysage végétal de ce qui deviendra la Côte d'Azur et à l'essor de l'horticulture méditerranéenne.

Le jardin Thuret est le plus ancien jardin botanique d'acclimatation de la Riviera franco-italienne en activité. Propriété de l'Etat français, il est aujourd'hui géré par l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE). Sa mission principale est scientifique ; elle porte sur l'introduction et l'acclimatation d'espèces végétales exotiques, en particulier des arbres et arbustes. D'une superficie de 3,5 ha, avec plus d'un millier d'espèces végétales, il bénéficie de plusieurs labels : Jardins remarquables, Arbres remarquables, Jardin botanique de France et des pays francophones. Il est jumelé avec le jardin botanique Hanbury (Université de Gênes, La Mortola, Italie). Le nombre de visiteurs est estimé à environ 23 000 visiteurs par an. La visite individuelle est libre et gratuite. Les visites de groupe sont payantes, sur rendez-vous.

ADAPTATION

Processus par lequel un être ou un organe s'adapte naturellement
à de nouvelles conditions d'existence.

« Adaptation », le mot a fait irruption dans l'espace public, comme le titre accrocheur d'un roman d'anticipation, ou d'une série catastrophe à succès... Il ne s'agit pourtant ni d'une fiction ni du futur. Cet horizon a ceci de paradoxal qu'il est inquiétant mais encore lointain. Ne nous y trompons pas : le chantier de l'adaptation est l'urgence du moment présent.

Le projet Adaptation
lancé par « Le Monde »

Par Nicolas Chapuis • Publié le 11 juin 2023

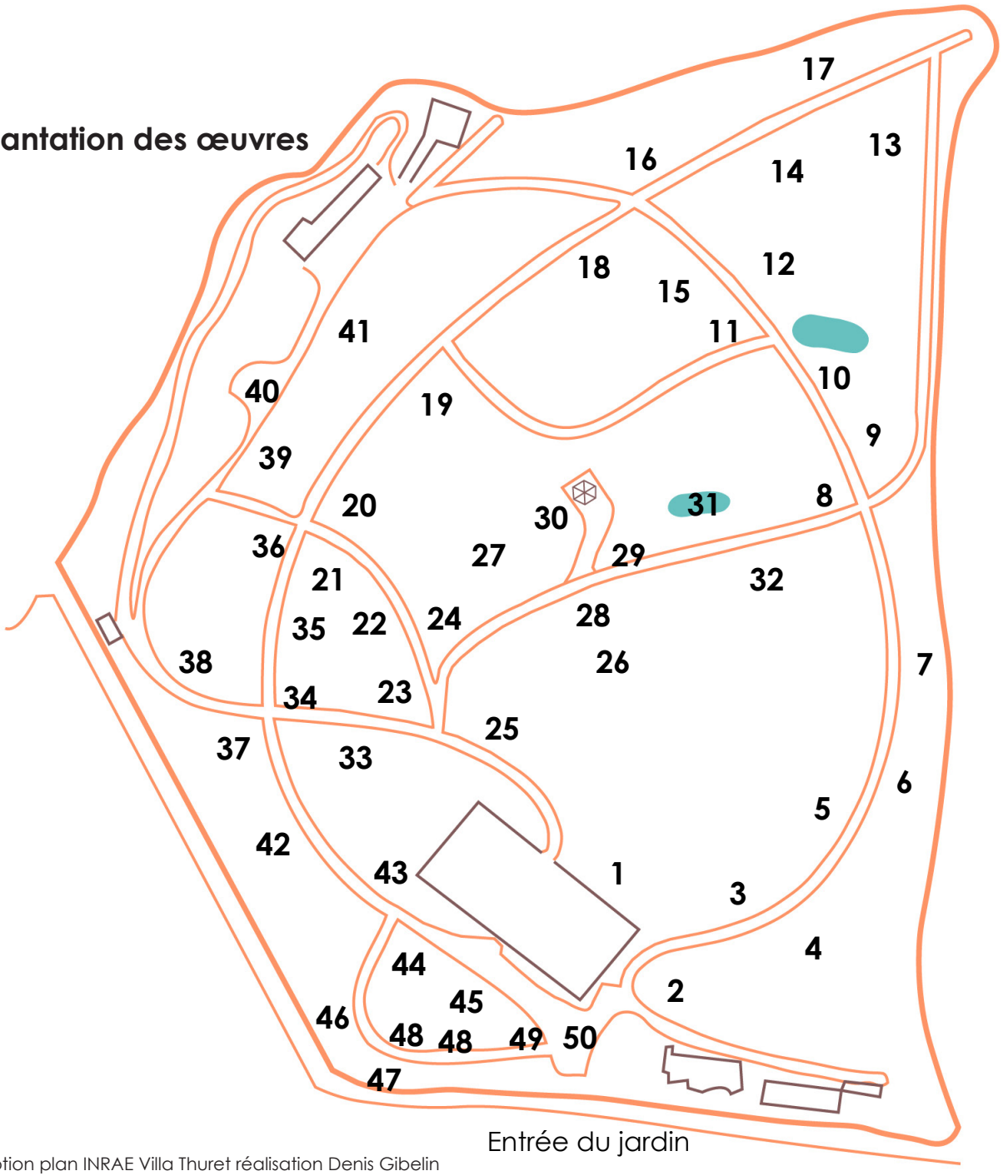
Historique de la présence de no-made dans les jardins de la villa Thuret

En **2018,** les artistes no-made ont été pour la première fois accueillis par l'INRA (aujourd'hui INRAE) dans ce parc de la Villa Thuret, le thème choisi était **Acclimatation** en référence et en hommage au travail réalisé par Gustave Thuret à partir de 1857. Ce thème et cette première présence posent question : quelle est la place de l'artiste dans ce jardin, fruit d'un long travail et résultat de nombreuses acclimatations que le sauvage a désertées. Peut-il s'inscrire dans cet espace ? Doit-il s'acclimater ou acclimater à l'environnement ? Doit-il harmoniser, fondre son oeuvre, doit-elle être le fruit de la nature et entrer en osmose ou au contraire s'y confronter, s'y opposer. Doit-elle suivre un cycle, peut-elle se renouveler, se transformer ? Dans les deux cas elle est le résultat d'un long cheminement.
La volonté d'acclimater va transformer l'environnement en créant le jardin, l'artiste a longtemps participé à cette transformation, le philosophe en a fait un lieu de vie.

En **2019**, de retour dans le parc, le thème **Acclimatation** est repris en y juxtaposant le terme de **Géophyte.** les artistes no-made sont « géophytes ».
Une plante géophyte est une plante vivace possédant des organes lui permettant de passer la mauvaise saison enfouie dans le sol. La plante est donc inapparente au cours de quelques mois de son cycle annuel.
Telle une cartographie de territoires imaginaires, cinq enclos seront disposés autour du petit étang du jardin. Matérialisant et signifiant cinq espaces distincts : comme autant de micro mondes à l'intérieur desquels les oeuvres seront exposées.
La symbolique de l'enclos est riche : le mot jardin vient du latin « hortus » signifiant enclos et se réfère au jardin potager, nourricier, fertile.
L'enclos préserve et protège, à l'époque médiévale il était par exemple voué à la culture des plantes médicinales.
Enjeux de langages, de philosophie, le jardin poétique suggère aussi le mystère.

En **2023,** après cette mise en sommeil les artistes no-made repartent pour une « Adaptation » dans ce magnifique jardin botanique d'INRAe. L'artiste devra être à l'écoute du jardin, le visiter, le sentir, l'entendre, le comprendre et créer avec cette nature une symbiose affective afin de pouvoir y déverser son contenu créatif.
Il devra lui aussi s'adapter, poétiquement, scientifiquement, humainement...

Implantation des œuvres



conception plan INRAE Villa Thuret réalisation Denis Gibelin

Les artistes

1 - Jean-Marie Fondacaro
2 - Goulven,
3 - Michéle Kleijnen,
4 - Claude Giorgi,
5 - Silva Usta,
6 - Juliette Fabre,
7 - Clémence Knaébel,
8 - Sylvia Castaldi,
9 - Roland Moreau,
10 - Chris-Ailm Beraet,
11 - Cathie Cotto,
12 - Setch,
13 - Denis Gibelin, Mary Joly, Alain Corneli,
14 - Isabelle Vigo,
15 - Pascale Dupont,
16 - Richard Pellegrino,
17 - Christian Fulcheri,
18 - Margaret Michel,
19 - Cathy Cuby,
20 - Hélène Camara, Odile Poupelin,
21 - Stéphane V,
22 - Philippe Bresson,
23 - Fréderic Falsetti, Marie-France Lesné,
24 - Serge Dos Santos,
25 - Christian Fulcheri,
26 - Maurice Maubert,
27 - Nicolas Lavarenne,
28 - Louis Dollé,
29 - Pascale Ladeveze,
30 - Kiriaki Moustaki,
31 - Pascal Papalia,
32 - Sally Ducrow,
33 - Elise Dartmour,
34 - Sophie Hustin,
35 - Marie Cagnasso,
36 - Chris Krainik,
37 - Isabelle Carré,
38 - Mirabelle,
39 - Sophie Marty,
40 - Céline Rossi,
41 - Magali Benso,
42 - Melissa Schwarz,
43 - Nicola Powys,
44 - Élodie Jonville,
45 - Paolo Bosi,
46 - Marion Poix,
47 - Lo Moulis,
48 - Anne-Sophie Viallon,
49 - Artox,
50 - Joan Bettini.

Jean-Marie Fondacaro

1 Adam

Goulven

2 Burdinazko eguzkia

Un soleil d'acier parmi les plantes. Pourquoi ? Parce que depuis la nuit des temps il existe un rapport évident entre la technologie du fer et le monde végétal. Un jour la forêt s'embrasa et fit fondre la pierre, enseignant ainsi à l'homme la métallurgie. Aux premiers temps de l'âge de fer, le bois servait de combustible à la fonte du minerai, puis ce fut le charbon et enfin le pétrole. Bois, charbon, pétrole, sont issus du monde végétal. En offrant à Thuret un soleil d'acier, je ne fais que rembourser la nature du tribut qu'elle a trop lourdement payé à l'industrie. Quand au titre de l'œuvre, je l'ai choisi parce que les quatre éléments qui la composent peuvent chacun évoquer une virgule et que la croix basque est composé de quatre virgules. « Burdinazko Eguzkia » est tout simplement la traduction en basque de « Soleil d'Acier. »

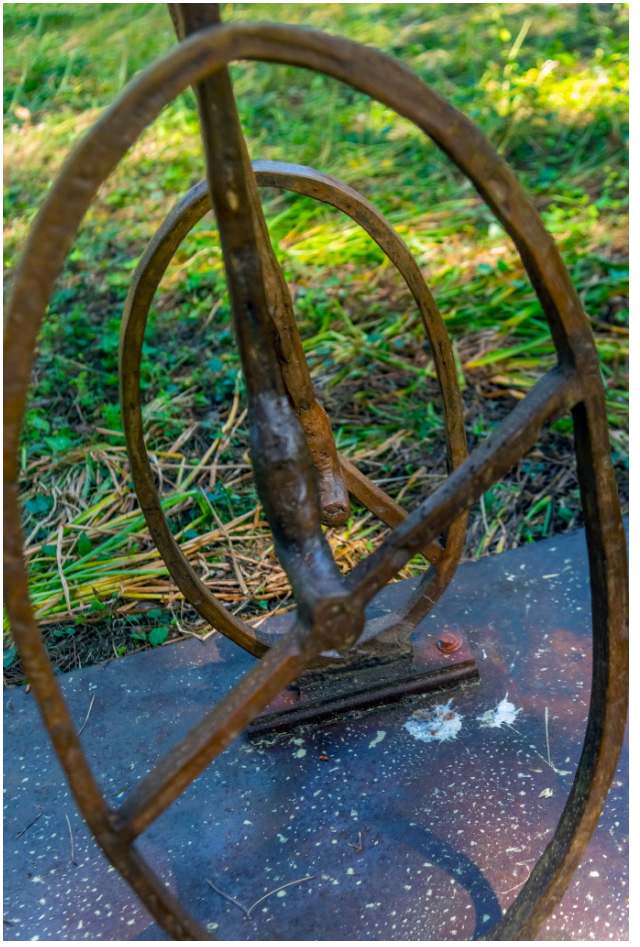
Crédit photo Michèle Bavoillot

Michèle Kleijnen

3 Les réseaux

Claude Giorgi

4 Gueule cassée



Silva Usta

5 UKRAINE

L'Ukraine aussi se régénérera, renaîtra de ses cendres, parce que la terre est nourricière contrairement à l'Homme qui est destructeur.

Juliette Fabre

6 Elle préfère écouter ses oiseaux

NATI

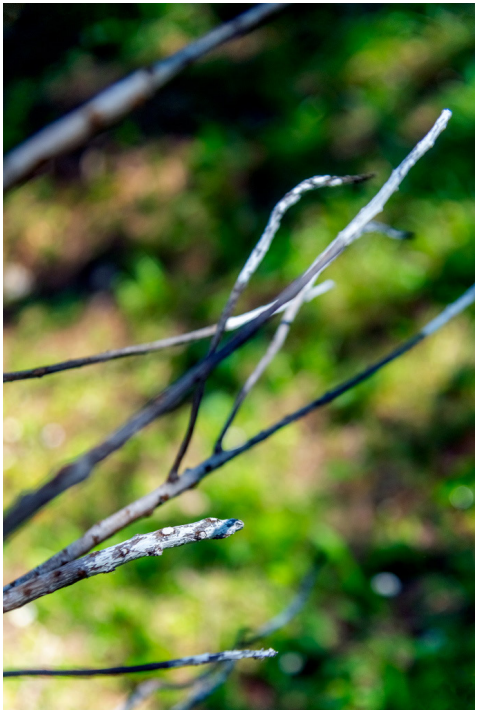
Clémence Knaébel

7 Arbres perchés

Dans le roman éponyme d'Italo Calvino, le Baron perché décide de ne pas vivre comme on l'attend de lui, et préfère passer sa vie dans les arbres. Au fil du livre, il trouve cependant sa place dans la communauté, qui vient même régulièrement le consulter dans ses arbres.

En ce sens, c'est un heyokha : les heyokha, dans la culture des Indiens Lakota d'Amérique du Nord (culture qui m'a été transmise par Jean-Gabriel Foucaud, psychologue, psychanalyste et enseignant universitaire qui a étudié et enseigné les enseignements chamaniques des Lakota), sont ceux qui font tout à l'envers des autres.
Cet envers peut être littéral, comme avoir froid quand les autres meurent de chaud, ou se traduire par des pensées, paroles et comportements atypiques, dans une personnalité que les Britanniques appelleraient contrarian.

Chez les Lakota, l'heyokha est un être sacré qui remplit une fonction importante d'équilibrage de la communauté. De même, le baron perché trouve un rôle dans sa communauté après avoir persisté assez longtemps dans sa différence pour qu'on cesse d'essayer de le convaincre de descendre. Les arbres perchés sont des heyokha qui n'ont pas « les pieds sur terre » et ne ressemblent pas à la grande majorité des arbres, mais qui s'adaptent assez pour rester parmi la communauté des arbres du parc de la Villa Thuret. Ils représentent la possibilité de s'adapter sans se suradapter.



L'arbre perché est un Eschium decaisnei. Il est nommé d'après Joseph Decaisne, un créateur de la Société Botanique de France et mentor de Gustave Thuret.

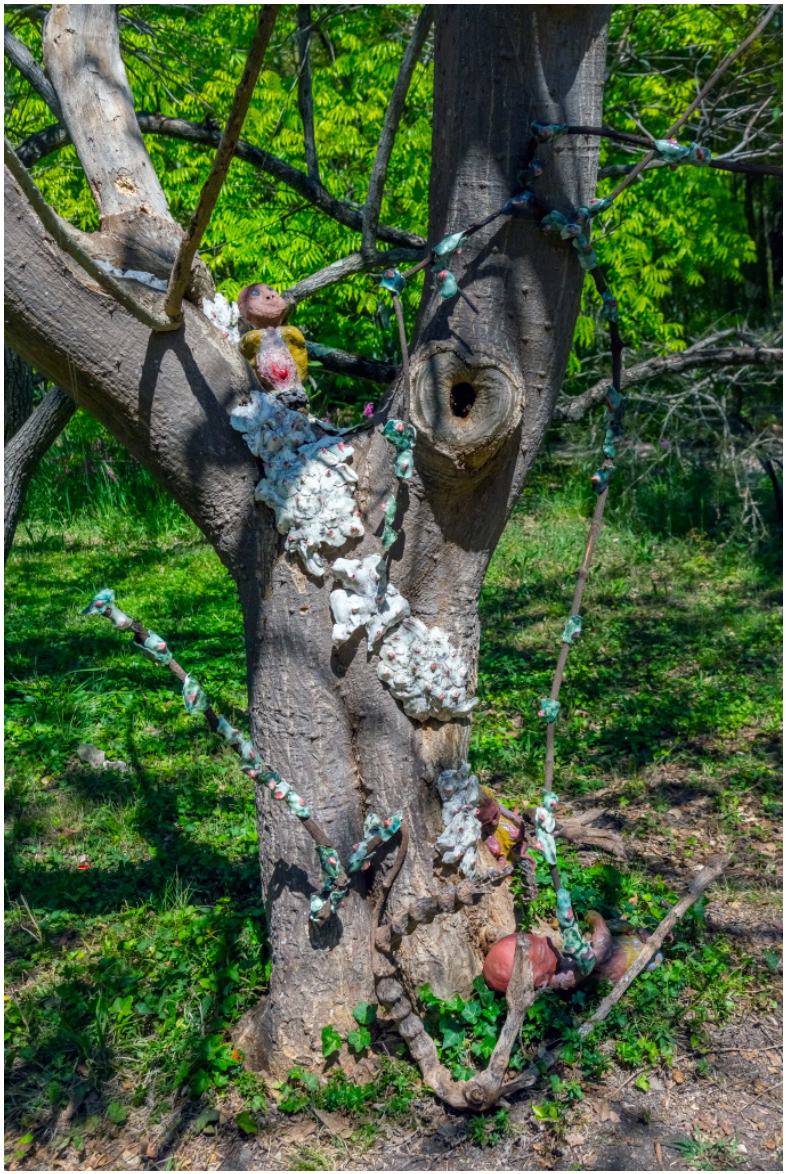
Sylvia Castaldi

8 Fleur abdominale

J'ai fait le choix de traiter le thème de l'Adaptation à travers le Nombril ou Ombilic ou Fleur abdominale.
Il sera ici question :

- De l'adaptation de l'Homme à l'évolution de la nature,
- De l'adaptation des corps aux changements environnementaux et aux mutations des espèces.

Est préservé ce qui est au fondement, à l'origine de tout : Le nombril, une simple ondulation de la peau, humble et dérisoire et pourtant une 3ieme dimension, celle de la profondeur, du mystère de la vie, de l'Humanité. Le passage entre l'intérieur et l'extérieur.
Nous sommes conscients que l'arbre joue un rôle majeur dans le fonctionnement écologique terrestre de par sa capacité à stocker le carbone, à prendre une part active dans le cycle de l'eau et de façon plus générale à constituer un écosystème complexe lorsqu'il se présente en forêt où il est source et refuge de biodiversités.
Il sera la mère idéale de l'évolution des espèces.
Je souhaite jouer avec un arbre présentant une ou plusieurs cavités ainsi que des proéminences rappelant les sexes, les nombrils, les orifices en tous genres



...
Mon installation se fera en partie dans la cavité supérieure de l'arbre (telle une matrice ou un nid) d'où s'en échapperont des nombrils qui prolifèreront sur le tronc et les branches.
Les graines ou les rejets par lesquels l'arbre se reproduit seront ici ces innombrables nombrils de grès et/ou porcelaine (vestiges des embryons raccordant les fœtus à leur mère). Ils viendront se nicher dans le ventre végétal pour y être nourris ou se raccorderont à lui par des cordons nourriciers avant de donner naissance à une nouvelle espèce mutante.
Cette nouvelle espèce mutante émergera d'une cavité située au sol : un fœtus émergeant avec des branches en prolongement des bras et des jambes sur lesquels apparaîtront des bourgeons de fleurs éclatantes.

Roland Moreau

9 S’adapteront-ils ?

Adaptation : Si nous sommes la part du lion, nous voilà dans de beaux draps. Les expressions « être dans de beaux draps » et « se tailler la part du lion » trouvent tout leur sens dans ma démarche.
(Ah Ah Ah !)

La locution « **Se tailler la part du lion** » désigne l'action de prendre la majorité ou le meilleur parti de quelque chose ; de se réserver la plus grande ou la plus belle part. Parmi les formules au sens proche, on peut citer "se tailler un empire".
Cette expression date de 1832. Elle fut employée par Victor Hugo dans Notre-Dame de Paris. Le lion étant perçu comme l'animal le plus puissant, le roi des animaux, on imagine bien que la part du lion désigne la part la plus importante.

« **Être dans de beaux draps** » s'emploie souvent comme un synonyme de la formule « être dans une mauvaise situation » et plus familièrement « être dans la mouise ». Par exemple, face à une famille de lions.
Pour comprendre cette expression, il faut remonter au Moyen Âge. Pendant longtemps, les draps désignaient les habits. La tradition voulait qu'on se vêtisse, en guise de pénitence ou pour afficher sa culpabilité, de blanc. En effet, c'est habillé de cette couleur, symbole de pureté et d'innocence, que l'on était censé faire ressortir ce qu'il y avait de « noir » en nous.
Dans cet accoutrement, on devait se sentir honteux et dans la situation peu enviable des gens accusés de luxure. Autrefois, il était d'ailleurs d'usage de dire: « être dans de beaux draps blancs ». Aujourd'hui le qualificatif « blanc » a disparu, mais le sens de l'expression, lui, n'a pas changé.

Chris-Ailm Beraet
10

Cathy Cotto

11 Les mutants

2 bigaradiers dénudés, grillage
et tubes canelés alu

SETCH
12 Homo Cadix

Face au chaos mondial, le sursaut écologique post-covid est-il sincère et salutaire, ou devient-il le nouveau support d'un incontrôlable consumérisme planétaire ?
Aux confins des Mondes, Homo Cadix hésite et attend.

Denis Gibelin, Mary Joly, Alain Corneli

13 Il segreto dell' albero / Le secret de Giuseppe

« C'est un travail qui ne naît pas seulement à partir d'une analyse et d'une réflexion sur l'art, c'est aussi quelque chose d'instinctif.
J'avais supposé que le bois me donnait l'incroyable possibilité de remonter le temps de l'arbre pour en retrouver la forme dans un moment précis de son existence. »

Giuseppe Penone

Difficile de résister à la tentation de creuser le tronc de pin mort oublié dans la forêt lorsqu'on a vu les œuvres de Giuseppe Penone.
L'arbre révèle alors ce qu'il appelle « le cœur » et qui est vécu, à mesure que l'on sculpte, comme la découverte d'un « secret. »

Secret dévoilé à coups de maillet sur le ciseau à bois qui soulève et enlève la partie périphérique du tronc.
Surprise d'atteindre le cœur dur et imputréssible, surprise de mettre à jour les ramifications cachées.
Creuser encore creuser dans l'étonnement de cette force intérieure, de cette pulsion de vie.

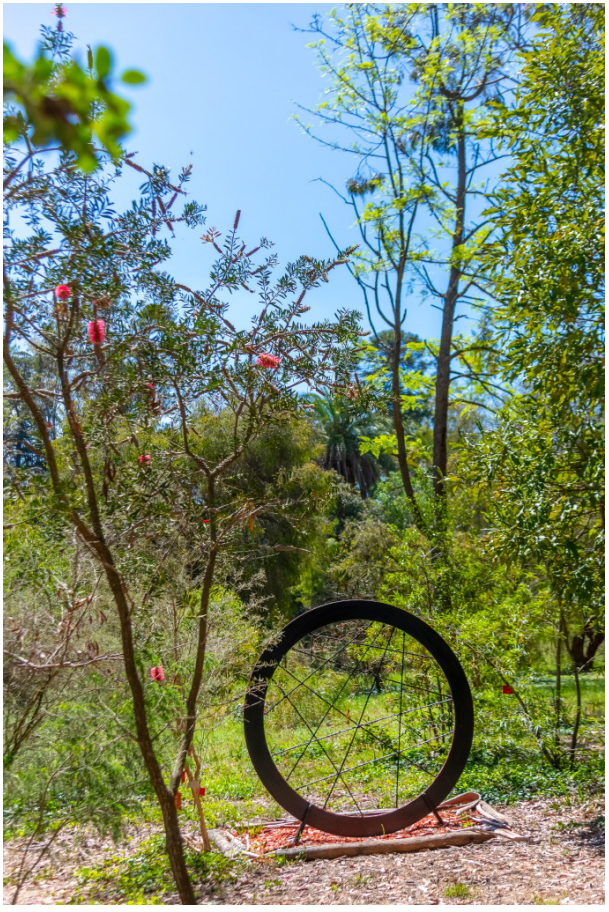
Mary Joly

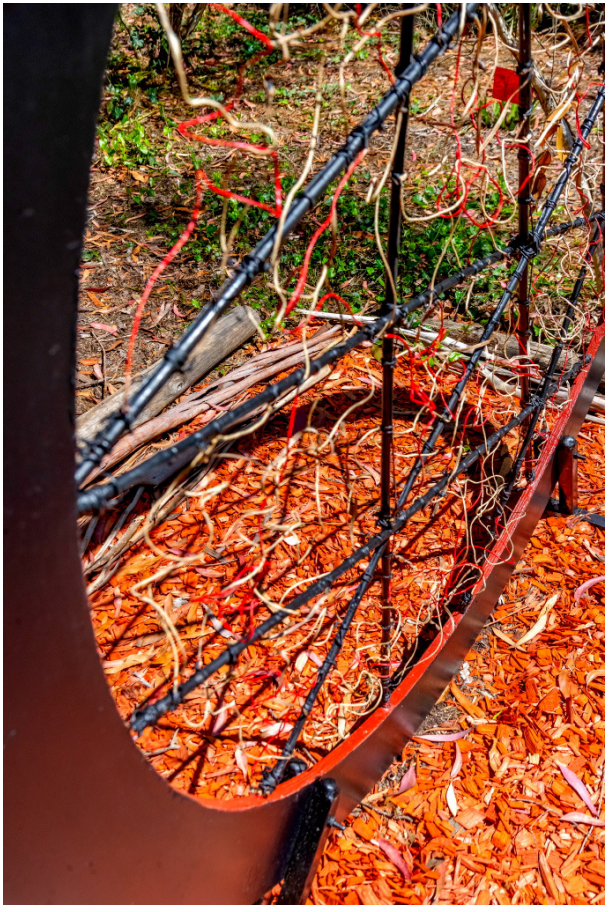
Isabelle Vigo

14 Eugène

Pascale Dupont

15 Arachnéennes





Richard Pellegrino

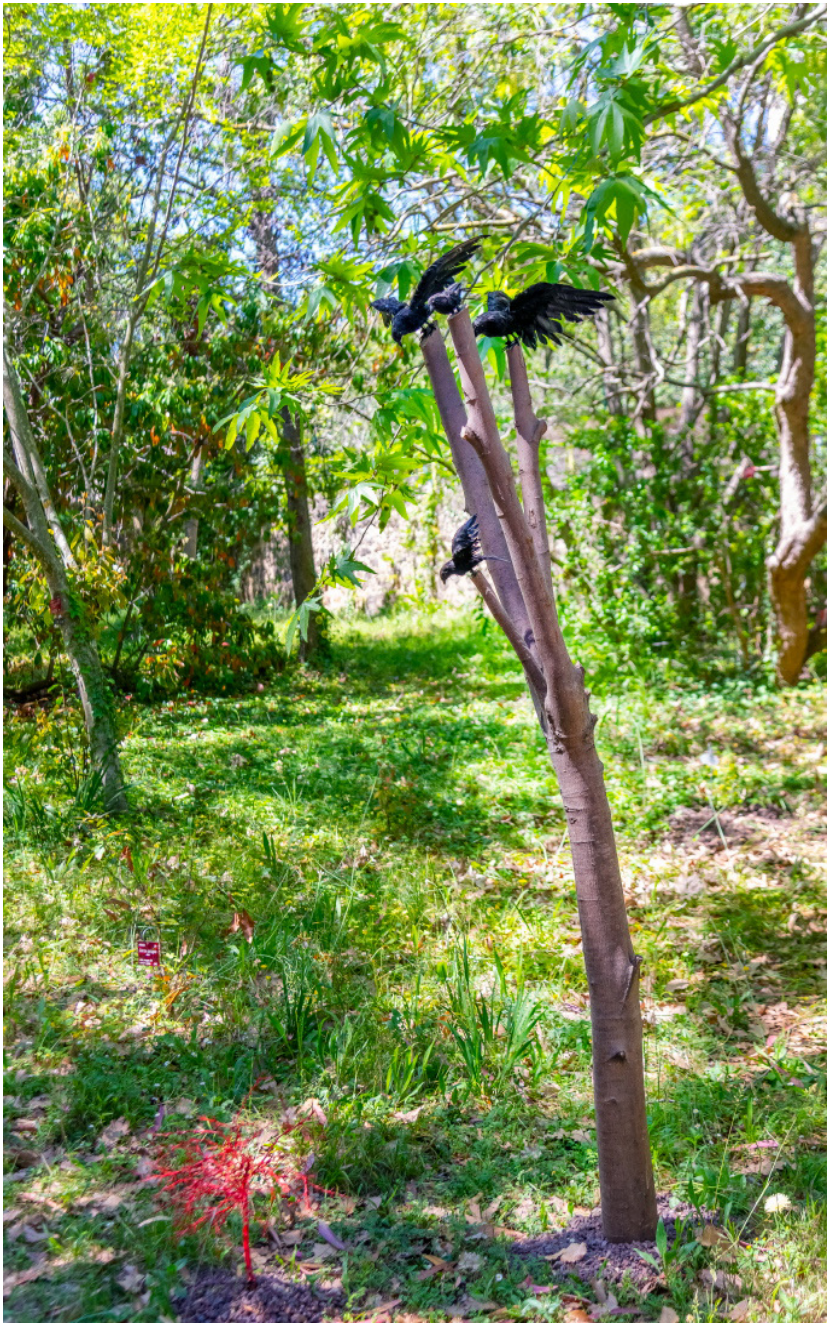
16 Le bois avec lequel je me chauffe

Tiré de l'expression éponyme au titre, il s'agit d'un personnage, en l'occurrence d'un homme / licorne (évoquant « un monsieur tout le monde » ou lambda) qui tient à bout de bras, une branche… de bois .
Va-t-il s'en servir pour se défendre contre une quelconque agression ?
Va-t-il agresser quelqu'un ?
Quelque soit le dessein de ce personnage, celui-ci ne s'en laissera pas conter, et pourrait avoir du répondant.
À moins que ce morceau de bois ne lui serve tout simplement à se chauffer…, faute de moyens supplémentaires : précarité ?
Autre lecture possible et conséquence d'user cette ressource de manière intensive : la déforestation et ses désastres.
S'adapter à toutes ces situations s'avère vital pour espérer poursuivre l'aventure.

Christian Fulcheri

17 La mort du citronnier rouge

Adieu mes ramures éclatantes, feuilles volantes au vent.
Mon frêle corps dénudé s'offrant une fois encore
bientôt victime de ces patients prédateurs
Faune sauvage guettant ma future putréfaction,
L'humidité me ronge, m'absorbe et me décompose,
moi ce petit être vulnérable je suis en danger
Pourtant Je perpétuerais l'espèce, la vie, l'hérédité
Condamné à devenir humus, compost,
matière vitale et nourricière pour mes successeurs.

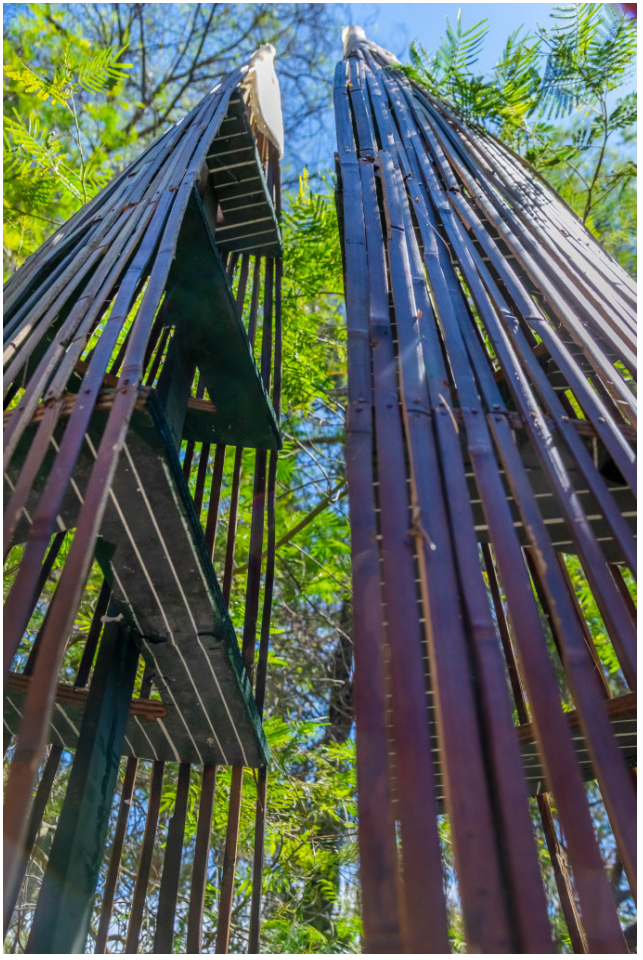


Margaret Michel

18 Inspire

« À savoir que le Génie de la Terre qui est probablement celui du monde entier, agit dans la lutte vitale exactement comme agirait un homme. Il lutte ainsi que nous contre la masse pesante énorme et obscure de son être »
Ces impressions sont relevées du livre « L'intelligence des Fleurs » de Maeterlinck.

Je voudrais illustrer dans cette installation la lutte d'une plante et son adaptation.
Je vais construire une cage en bambou en forme de poumon qui va encadrer un arbre ou une plante. Les poumons symbolisent l'oxygène qu'il nous donne.



Cathy Cuby

19 Nomades

Des branches de différentes tailles soutenues verticalement s'élèvent du sol pour former au fil de la progression un personnage debout.
L'adaptation est vue ici comme une loi immuable de l'évolution naturelle de tout être vivant. La force vitale qui est la base de toute vie.
La Nature abrite des forces mystérieuses qui s'adaptent et construisent le monde où nous vivons, aboutissant à l'harmonie parfaite entre équilibre et mouvement.

Hélène Camara, Odile Poupelin

20 Totems

Mât de bateau

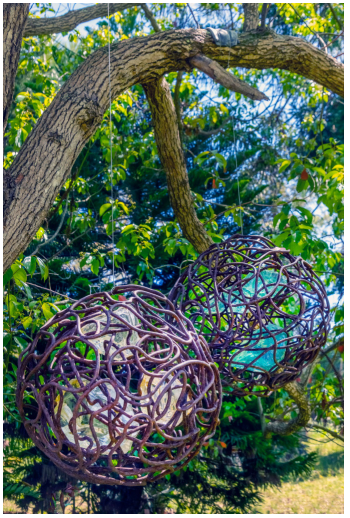
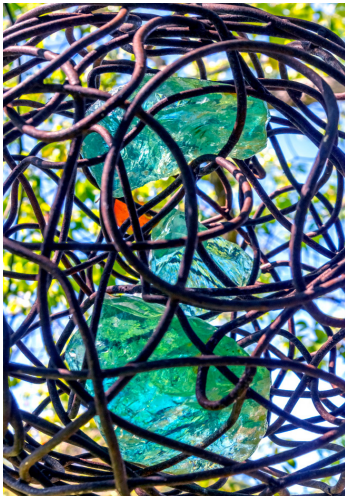
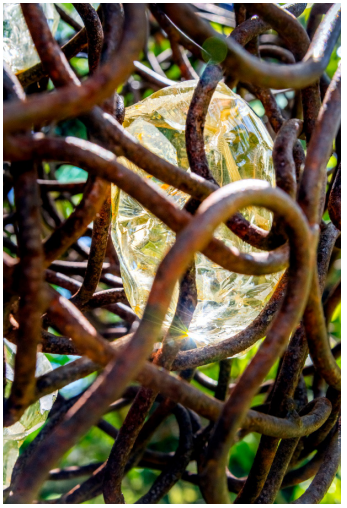
Lien social, religieux ou animiste. Un rapport spirituel avec les éléments. Comme un ancêtre qui veille sur nous. Figure incontournable, respectée et adulée qui nous guide, nous apaise, donne un sens au quotidien. Ils ponctuent nos déplacements, relient nos chemins, tête nue, paisibles, nous les accueillons comme de vieux sages qui palabrent.

Stéphane V.

21 Papyrales

Philippe Bresson

22 Insertion

Frédéric Falsetti, Marie-France Lesné

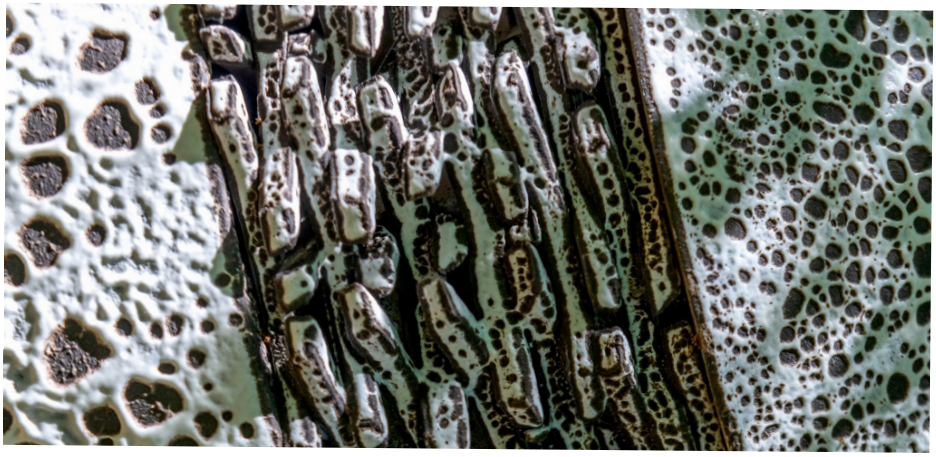
23 L'écran dévers

Adaptation ? Cela fait maintenant quelques années que nous adaptons nos matériaux de base : carreaux de faïence émaillée et bois de charpente de récupération, pour répondre à la thématique no-made du moment, certes, mais surtout à ces deux questions, qu'est-ce qu'une installation et qu'est-ce qu'une installation réussie.

Serge Dos Santos

24 Habitus

On se construit tout proche de la terre et des végétaux qui semble t'ils sont là pour améliorer notre croissance.
N'est-ce pas la, la vrai saveur que d'être en vie que restitue cette perpétuelle insurrection qui adapte tout organismes à leur environnement ?



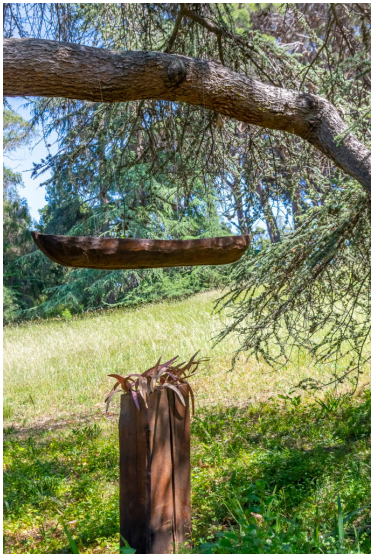
Christian Fulchéri

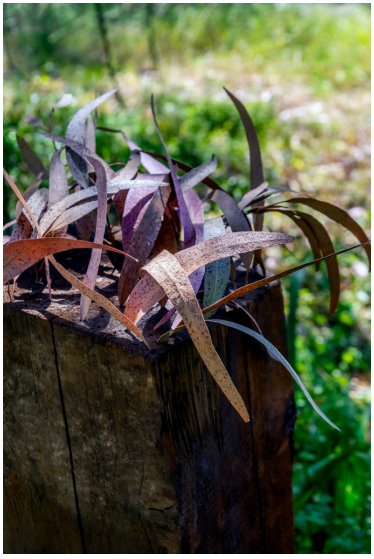
25 Osmose

Traverses de chemin de fer des années 40, chutes de charpente vouées à la pourriture, arbre vivant paisiblement dans le jardin, plusieurs générations d'arbres vivants ou morts sanglés ensemble dans une dernière conversation, toujours debout, comme dans une dernière exhibition, en osmose, comme une sorte de greffe, un dernier round d'honneur, un dernier pied de nez aux tronçonneuses.

Maurice Maubert

26 Tentative d'adaptation antigravitationnelle





Nicolas Lavarenne

27 3 pattes

Louis Dollé

28 Les gloutons

Les Gloutons mangent la terre, depuis des millénaires, depuis qu'ils ont quitté les arbres. Les gloutons consomment la nature, sans peur ou si peu du lendemain. Les Gloutons dévorent et quand leur lieu de nourriture est épuisé ils changent d'espace, pour le gloutonner à son tour. Ils vont croître et multiplier, jusqu'à quand ? J'espère ainsi poser la question de l'adaptation… Les Gloutons, êtres nuisibles, ont-ils le sentiment de l'être, nuisibles ? Du fait de se nourrir d'un lieu sans mesure de son environnement puis d'aller en détruire un autre ne sont-ils pas inconscients ?

Pascale Ladevèze

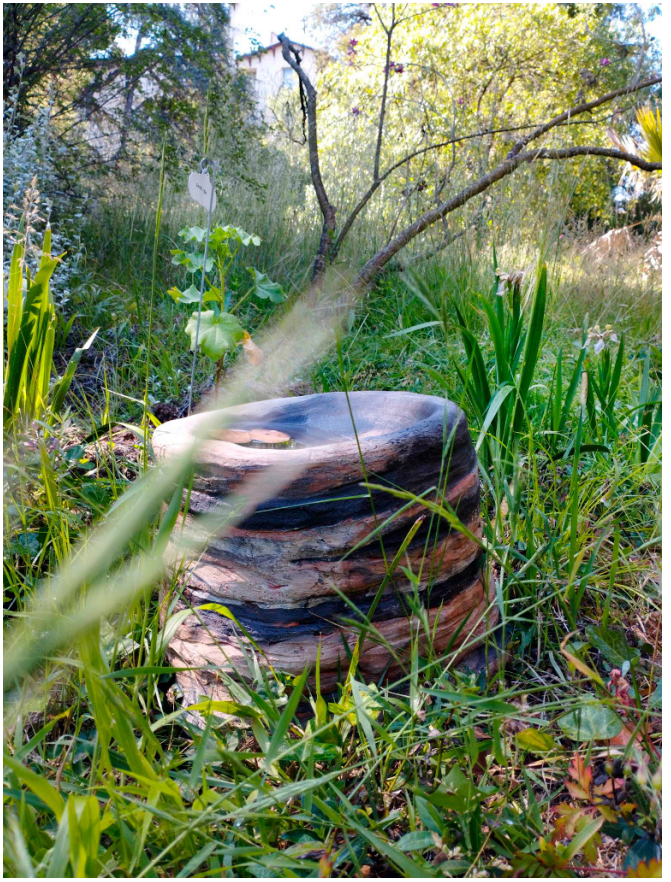
29 Plantes carnivores

Les plantes carnivores poussent généralement dans des sols pauvres. Se nourrissant d'insectes, de mollusques, de geckos, d'oisillons ou de souris, la carnivorie leur permet de s'adapter à ces environnements et de disposer de nutriments additionnels indispensables à leur survie et à leur développement, favorisant la colonisation. Il est considéré l'apparition de la carnivorie comme un exemple unique d'écologie évolutive. Hélas, les plantes carnivores sont en forte régression dans le monde du fait, entre autres, de la déforestation, de la collecte d'espèces rares, de la pollution.

Puissant phénomène d'adaptation, la carnivorie chez les plantes a permis de coloniser des milieux naturels a priori hostiles.

Kiriaki Moustaki

30 Abreuvoir



Pascal Papalia

31 Manta

Sally Ducrow

32 Capteurs d’eau

Ce projet imagine une toute nouvelle méthode d'adaptation qu'un arbre pourrait évoluer pour obtenir un peu plus d'eau. De ses branches il fait pousser de longs fils dont la fonction principale est de capter la moindre molécule d'humidité présente dans l'air ambiant, surtout à l'aube et au crépuscule. Une fois absorbée par ces fils, l'eau peut être soit amenée aux racines souterraines, soit transformée en un écran de brume qui protège contre les rayons de soleil et limite la perte d'eau.
La couleur des fils est inspirée par celle du ciel bleu reflété dans les points d'eau du jardin.

Élise Dartmour

33 S'enlierrer, une succulente adaptation

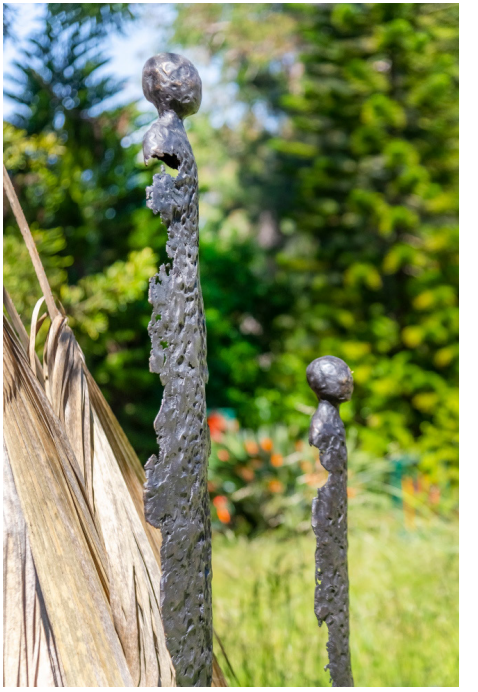
Depuis plusieurs années, le terme ramification guide mes recherches dans l'élaboration de mes créations protéiformes.
J'aime ce mot pour ce qu'il suggère, le passage de l'un à l'autre. La division mais en vue de la propagation, de la prolifération.

Par corrélation, j'ai pu sonder tout particulièrement le monde de la botanique dans ce que j'intitule les Curiosités ou hybridation végétale(s). Ainsi le projet d'exposition « Adaptation » au sein d'un lieu naturel est en parfaite résonance et prend tout son sens.

Avec cette composition, je souhaite que les éléments (arbre, buisson, plantes, lumière …) du lieu participent à ma création par le travail des transparences, des reflets, des projections… Le visuel de ma gravure représenterait la naissance de rhizomes pour se transformer en un tronc ramifié de lierre grimpant afin que ce dernier se juxtapose/s'intègre sur le tronc d'un arbre existant situé en arrière plan.

Sophie Hustin

34 Le guetteur



Marie Cagnasso

35 Dans le vortex

Le mot vortex désigne un tourbillon et cette idée a essaimé dans les œuvres de science-fiction. Le mot vortex désigne alors, selon les cas, un portail de téléportation, on est transporté dans un autre monde ou une autre époque.
Et lorsque je me suis arrêtée à divers endroits de ce magnifique jardin j'ai immédiatement pensé à tous ceux qui avant moi ont contemplé les différents paysages.
Le tourbillon de cadre est né de cette idée.
Si le fil conducteur habituel de mon travail est le cerveau, c'est à celui qui regarde d'être transporté par la pensée.
Si je peux aujourd'hui encore contempler cette souche c'est que ce jardin a été préservé. L'homme a le devoir de s'adapter pour que les générations futures puissent en faire de même.

Kris Krainik

36 Cactus

Ma démarche artistique est coloré et pop art. Le cactus s'est souvent retrouvé au sein de mon univers.

Mettre un cactus au milieu de ses arbres majestueux est un clin d'œil humoristique à la difficulté de s'adapter. On pourra se poser la question et se dire : mais qu'est-ce que je fais là ? On pourra également être enchanté de le découvrir et de voir qu'il s'est bien adapté.

Isabelle Carré

37 SS119 Une résurgence organique architecturale

Une structure architecturale verticale, souple et douce, dont l'intention sera de suggérer le mouvement pressenti dans les lents processus d'élévation et de croissance des espèces végétales, ainsi que les transformations formelles sensibles qu'elles génèrent pour s'adapter aux modifications de leur environnement. Pour conférer à l'objet cette perception, mon travail artistique s'attachera à explorer la forme par l'association de matériaux montrant les jeux de courbes, de géométrie transformée, de couleurs, de textures et d'orientation spatiale observés dans le règne végétal.

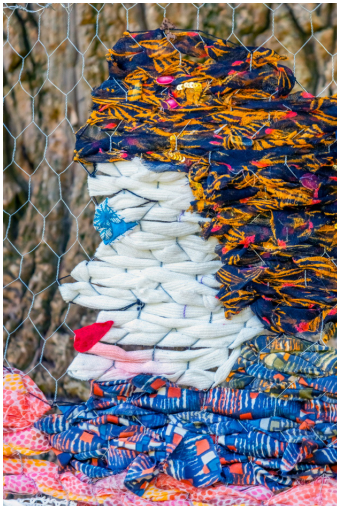
Mirabelle

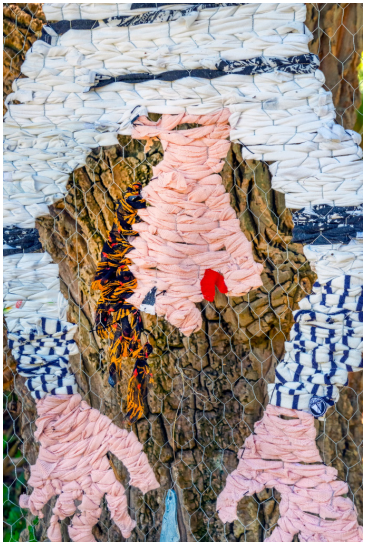
38 OrganiK

Au centre de mon cheminement il y a toujours eu l'Humain et par extension la nature, le Vivant au sens le plus large.
Cette série "OrganiK" comporte des éléments de croissance, de circulation, de structures en développement aux contours souples évoquant les éléments.
Inspirée par la nature originelle je tente de figurer la matière organique dans ce qu'elle a de plus pur et virginal, d'où ma volonté d'utiliser uniquement un matériau blanc.
J'élabore ainsi un monde inaccessible au regard, que le regard de l'âme a probablement perçu…
Telles de « belles endormies », ces oeuvres étaient installées dans les jardins qui entourent mon atelier et pour certaines, ont subi les affres des éléments. Les « blessures » laissées par les intempéries, le soleil,… rendent visible l'invisible et créent de nouveaux paysages au coeur même de la matière.

Sophie Marty

39 Les âmes des habitants du jardin





J'ai imaginé un voile de grillage s'élevant de terre, entre sol et cime. Tissés dans ses mailles, des silhouettes (matérialisation des âmes) en lambeaux de tissus récupérés, reliefs d'une vie parmi des êtres terrestres, Un peu une prolongation de mon travail actuel de tissage de la terre. Et suspendues au grillage, des feuilles colorées, en terre cuite, tintinnabuleront au vent, et accompagneront les conversations de ces âmes.

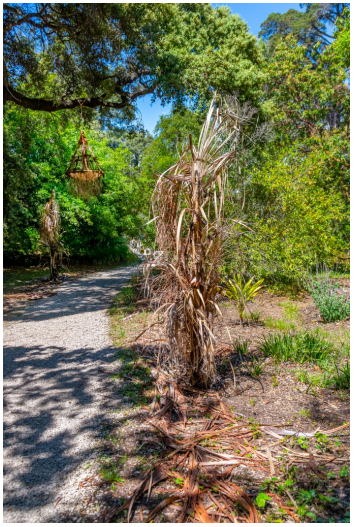
Céline Rossi

40 Passage

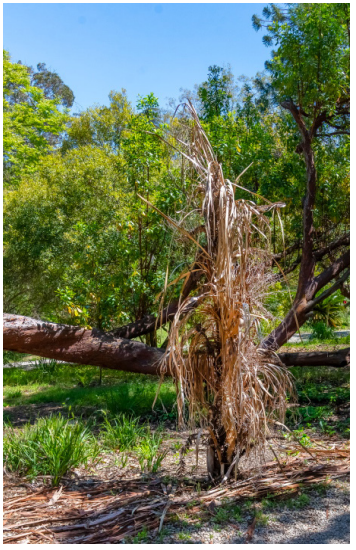
Le végétal tel le sculpteur se fraye des passages dans la matière. Sa gestation commence doucement, puis dans les failles du bois remonte vers les rides, les sillons, les trous, sa porte à peine entrouverte sa percée est déjà franche et évidente. Lentement il prend du relief, donne de l'ombre et du mouvement, tressaille en cherchant la lumière, s'étire, explose, surprend et nous étonne par son insolence, son parcours guidé par la réminiscence de vies antérieures, nous offre sa métamorphose .

Magali Benso

41 Pallazzo



Comment s'adapter à la splendeur de la végétation de la Villa Thuret, comment l'homme peut-il prendre place et dialoguer avec elle ?
Cette installation vient répondre à l'architecture naturelle en rejouant les artefacts humains témoignants de la splendeur, du sompteux. Lustre, candelabres, tapis, attribus des intérieurs sont ici rejoués avec les matériaux naturels.
Les écorces et les fruits tombés, les branchages coupés sont collectés et réagencés pour former un espace hybride entre interieur et exterieur, humain et naturel.
Peut-être le moyen de « domestiquer » d'une autre manière la nature, sans violence, sans suprématie mais plutôt dans une nouvelle façon de s'adapter à elle, de pouvoir ramener sa grandeur à notre dimension, d'entrevoir un chez « nous » .
Acter ainsi une volonté humaine de communiquer avec le végétal par une création commune, partageant matériaux et lieux, « co-habitants ».



Mélissa Schwarz

42 Resurrectio

J'ai confectionné cette photo à partir d'un modele vivant enduit d'argile naturel, du Rhassoul plus exactement provenant du Maroc et mis en valeur une partie de plante provenant d'un arbre de la Villa Thuret.
J'ai trouvé poétique et approprié le fait de rassembler une terre et un végétal venus de continents différents.
L'argile desséchant la peau de l'homme nous renvoie aux conditions climatiques actuels et futures en rapport au réchauffement et au manque d'eau.
Mais je voulais aussi faire passer un message d'espoir car la nature tout comme l'homme s'adapte à son environnement aussi extrême soit-il.

Nicola Powys

43 Dirty Water

Un conduit métallique mis au rebut assume un déguisement rusé pour disparaître dans le paysage.
À l'aide de fil rigide et d'une vieille feuille de plastique, il crée des formes de feuilles et les adapte, pendantes, dans ses trous circulaires.
Sous un certain angle au crépuscule, le conduit peut simplement passer pour une plante de cactus exotique - c'est une tige épaisse et dressée qui pousse de longues feuilles succulentes et lourdes - des aloès anémiques !
Il se cache dans le jardin à la vue de tous - défiant quiconque de défier son droit d'être là - convaincu qu'il aide la planète en refusant d'aller à la décharge.
Aucune tentative d'adaptation, elle se dresse fièrement dans son déni.

Élodie Jonville

44 NEST - grès papier et grès

Mon travail en général est l'expression d'un instant, une approche sensitive, une rencontre avec la matière, comme une parenthèse à travers le temps qui se fait de manière extrêmement spontanée.
Mon geste est similaire à une écriture dont le rythme est cadencé et répétitif, peut être pour me libérer des contraintes de la matière afin d'aller vers une légèreté, une abstraction.

Paolo Bosi

45 Buste d'otage

Marion Poix

46 **Grand migrateur** **clairière inversée** 9 arbres et ils simulent la forêt

notes naïves et persuadées
les oiseaux ont toujours l'air
captivés
petits amas de corps et de souffle
corps-son
je suis sûre qu'ils choisissent la branche
où ça résonne le mieux
la clairière inversée
leur sert à ça
pas seulement pour la canopée inespérée
offerte par la hauteur
de ces 9 vieux platanes
aussi parce que la cour
résonne
et donne
comme si
ils n'y étaient
pour rien
un peu de futur
à leurs notes
nous
souffle muet
remplacés
par la soufflerie
de la pâtisserie
sans poèmes
glissés dans les paquets
bien conservés
dans un air
à bonne température
imagine
si les gens se précipitaient
pour acheter
la dernière pâtisserie
non conservée
trop convoitée
avec plein de poèmes

dedans
débordants
pour garder un air froid
allez les oiseaux
vous reprendrez bien un peu d'air chaud
si c'est trop
faites comme si
il montait de la terre
tous les enterrés sont en train de brûler
ça a du sens comme ça
ça vous paraît mieux
écoutez
crépiter vos branches
vous qui simulez la forêt
vous saurez bien
inventer le feu

Lo Moulis
47 Leikhén

Protoparmeliopsis muralis - les silences du lichen

à tâtons
sur le temps
le béton
la lave
habitent
les silences du lichen

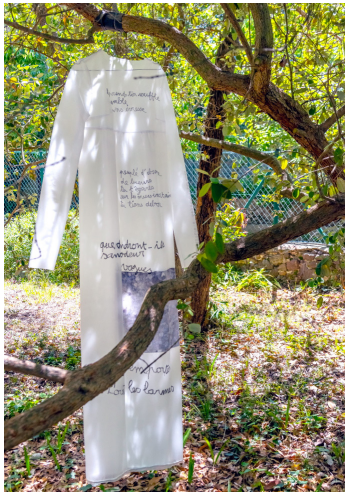
Ramalina farinacea - nous sommes poreux

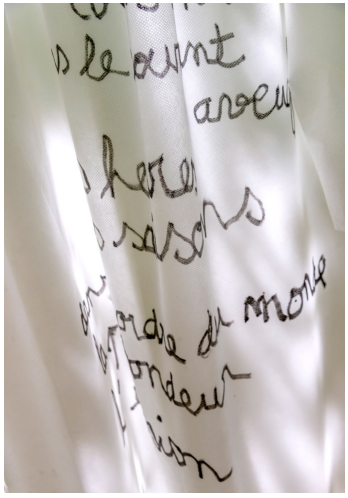
en apnée
corps sensibles
dans le courant
aveugle
des heures
des saisons
dans l'ordre du monde
la profondeur
l'érosion
nous sommes poreux

Lecanora muralis - sur les murs incertains

tu prends ton souffle
humble
sans ivresse
peuplé d'absence
de lueurs
tu t'égares
sur les murs incertains
tu tiens debout

que deviendront-ils
sans l'odeur des vagues
pour emporter
toutes les larmes





Anne Sophie Viallon

48 Je(ux)

S'adapter c'est ce que nous faisons en permanence, nos corps se meuvent perpétuellement en fonction des contraintes physiques extérieurs que nous nous subissons.
Nous adaptons également nos actes en fonction des dangers, des éléments pour tenter d'atteindre l'équilibre. Quoi de mieux que d'utiliser une balançoire pour parler d'équilibre !

Se balancer, c'est s'adapter !

Adapter le dessin est aussi quelque chose que je cherche. Dessiner sur des supports variés et variables qui vont évoluer au fil des saisons. La pluie, le vent, le soleil vont interagir avec la matière textile, les pigments, le dessin va s'adapter !

Artox
49 Raksaka

Joan Bettini

50 Le jardin est une branche de la peinture

À l'entrée du jardin de la villa Thuret, un parterre en forme de palette de peintre, délimité par un muret, un arbre en son centre.

À son pied sont fichées des piques de botaniste et leurs étiquettes qui signalent les plantations.

Parmi les piques de botaniste se mêlent environ une trentaine de piques semblables aux existantes.

Des touches de couleur ont pris place au recto de chaque étiquette, au verso à la place du nom de la plante figure le nom de la couleur.

Le nuancier du peintre s'adapte au code en vigueur dans le jardin.

Nous tenons à remercier pour leur accueil dans ce parc remarquable :

Monsieur Alain SOMMERVOGEL, Président du centre INRAE Provence-Alpes-Côte d'Azur

Monsieur Gildas GATEBLE, Directeur de l'unité expérimentale INRAE Villa Thuret

ainsi que le personnel de la Villa Thuret Rose-Marie, Robin, Baptiste, Céline et bien d'autres qui ont œuvré pour que cette exposition existe.

Nos remerciements sont adressés pour leur soutien :
au Conseil Départemental des Alpes-Maritimes,
à la Mairie d'Antibes et notamment à Mme Simone TORRES FORET-DODELIN,
adjointe à la Culture.

Nous remercions également tous les artistes sans qui cette exposition n'existerait pas, sans oublier les nombreux visiteurs pour leur présence.

Contacts

Villa Thuret téléphone : +33 (0)4 92 38 64 70

https://www6.sophia.inra.fr/jardin_thuret

no-made-l'association : no.made.lassos@gmail.com
- Marie Cagnasso
- Christian Fulcheri 06 50 05 03 95
- Denis Gibelin 06 09 03 33 83

www.no-made.net

Crédit photo : Franck Follet
Commissariat : Marie Cagnasso et Christian Fulchéri
Conception et réalisation : Denis Gibelin

Nous voulons rendre hommage à Monsieur Gustave Thuret créateur de ce jardin qui nous accueille pour la troisième fois.
Les artistes no-made ont éprouvé un grand plaisir à séjourner et à installer leurs œuvres dans ce paysage fait d'arbres remarquables, de plantes, de couleurs, de paix.
Nous nous sommes appliqués à ce que chaque œuvre puisse trouver sa place et participe à l'harmonie ambiante.
Cette « adaptation » a été facilitée par l'accueil bienveillant de l'équipe de l'INRAE et nous souhaitons que cette exposition ait été à la hauteur de la confiance témoignée.

no-made-l'association

Villa Thuret « Adaptation - in rerum natura » 2023
no-made-l'association